

IDEAT

CONTEMPORARY LIFE

SPÉCIAL
ARCHITECTURE

Venise

Les 10 incontournables
de la biennale 2018

Paris

Philippe Chiambaretta,
un architecte atypique
qui bouscule les codes

Melbourne

Une maison contemporaine
dans un quartier historique

Singapour

La cité qui se met au vert...
à la verticale!

São Paulo

Quand l'art investit les hauts
lieux du modernisme



LE PLUS ARCHI DES MAGAZINES DE DÉCO

Hors-série architecture n° 13 - Septembre 2018 - 9,90 € - www.ideat.fr

Philippe Chiambaretta

L'architecture en deux temps



Arrivé dans l'architecture tardivement, Philippe Chiambaretta a nourri sa pratique et sa vision critique avant même de construire son premier bâtiment. Un parcours atypique qui lui vaut une place à part sur la scène française. Consacrer du temps à la recherche est, pour lui, aussi essentiel que de passer à l'action. Nous l'avons rencontré dans le quartier du Marais, à Paris, où se trouvent les bureaux de PCA-Stream, un nom à l'image de cette double approche qu'il défend avec ferveur et conviction. Une agence d'architecture mais aussi un laboratoire de réflexion pour celui qui considère que le métier doit se réinventer et s'affranchir de ses carcans corporatistes.

Propos recueillis par Maryse Quinton / Portrait Young-Ah Kim pour IDEAT

VOUS AVEZ UN PARCOURS ATYPIQUE. COMMENT ÊTES-VOUS ARRIVÉ À L'ARCHITECTURE ?

Je n'ai pas étudié l'architecture directement après le bac, comme la majorité des architectes. Je sentais que j'avais des prédispositions créatives, mais j'ai suivi des études scientifiques, à l'École des ponts et chaussées puis au MIT. J'ai travaillé dans la finance, le conseil en stratégie, mais j'ai également tout arrêté un moment pour être artiste : j'ai beaucoup cherché ma voie. J'ai ensuite rencontré Ricardo Bofill, dont j'ai dirigé les activités internationales pendant dix ans. Une expérience passionnante. Au bout de cinq ans, j'ai compris que c'était le métier dont je rêvais. J'ai ainsi repris des études à l'École d'architecture de Paris-Belleville tout en continuant à travailler pour lui.

POUR QUELLES RAISONS EST-CE LE MÉTIER QUE VOUS ATTENDIEZ ?

Un architecte est à la fois créateur et chef d'entreprise. Il est au croisement de bien d'autres disciplines : la physique, l'art, la sociologie, l'urbanisme, la philosophie, la biologie... Rien n'est aussi incroyable que ce métier très transversal. Sauf qu'il est extrêmement exigeant. Le défi d'arriver à l'embrasser dans toute sa complexité et son ambition humaniste est colossal.

QU'AVEZ-VOUS APPRIS CHEZ RICARDO BOFILL ?

À voir le monde au travers de l'architecture, à observer la manière dont chaque ville se



1

« Être architecte, c'est diriger une entreprise. Mais ce n'est pas un gros mot ! »

fabrique selon son contexte politique, économique, culturel... Ces années m'ont amené à envisager l'architecture comme un outil d'analyse, une grille de lecture, une façon de porter un regard sur le monde, de le questionner.

UNE DÉFINITION DE L'ARCHITECTURE QUI DÉPASSE L'ACTE DE CONSTRUIRE ?

Effectivement, ma vision de l'architecture va au-delà de la question de l'art de bâtir. Je suis entré dans ce milieu différemment, dénué de sentiment corporatiste envers le monde des architectes, perçu comme clan des bâtisseurs, mais avec en tête la façon dont pensaient les investisseurs et les grandes entreprises face à la globalisation.

UN REGARD DÉCALÉ QUE VOUS AVEZ HÉRITÉ DE VOTRE PARCOURS ?

J'ai eu une vie professionnelle avant d'être architecte. Quand on saute le pas à 37 ans, on le fait pour des raisons différentes de quelqu'un qui sort de l'école. Ricardo Bofill construisait beaucoup, mais il était bien plus qu'un bâtisseur. Ensemble, nous avons voyagé aux quatre coins de la planète. Les discussions avec les maires de métropole ou les chefs d'État portaient sur des questions politiques, culturelles, économiques, pas sur les bâtiments en tant que tels. Avant tout, ce sont les enjeux de société qui me motivent à exercer ce métier, même si le passage à l'acte reste fondamental.

QUAND AVEZ-VOUS CRÉÉ VOTRE AGENCE ?

En 2000, juste après avoir eu mon diplôme, exactement la même semaine ! J'avais géré des projets très importants chez Bofill. Je n'avais

1/ et 2/ L'agence pluridisciplinaire de Philippe Chiambaretta regroupe, dans le Marais, à Paris, les activités de PCA (Production, conception, architecture) et de la revue *Stream*. © YOUNG-AH KIM



2

pas peur, même si je n'avais ni clients ni expérience en tant qu'architecte. J'ai démarré mon métier avec un véritable sentiment d'imposture, sous-tendu par l'interdit psychologique de m'autoriser à être créatif. Mais j'ai plongé car j'étais certain de mon choix. C'était grisant et engageant : un vrai défi entrepreneurial.

VOUS AVEZ CONSTRUIT VOTRE CARRIÈRE AVEC DES CLIENTS PRIVÉS, POUR LESQUELS VOS CONFRÈRES RECHIGNENT PARFOIS À TRAVAILLER...

En France, il y a longtemps eu l'architecture « noble », celle de la commande publique, et l'architecture dite « commerciale », à l'initiative des privés. Un système de valeurs qui a complètement bougé. Notamment parce qu'il y a moins de commandes publiques. Mais aussi parce que la façon dont le monde se construit est aujourd'hui bien plus complexe et que les ressorts sont essentiellement économiques. Venant du monde de l'économie et de l'entreprise, j'ai peut-être plus facilement anticipé cette évolution.

CONSIDÉREZ-VOUS QUE LE MÉTIER A CHANGÉ ?

Être architecte, c'est diriger une entreprise. Mais ce n'est pas un gros mot ! La représentation de l'architecte comme un artiste entouré de disciples chargés de développer son génie est un schéma de pensée obsolète. Nous sommes aujourd'hui dans l'ère de l'intelligence collective, qui rejoint cette idée



1/ Le 103 Grenelle (2009) : restructuration du bâtiment historique du Télégraphe en espaces de bureaux. © J.-P. MESGUEN 2/ Rue Laborde, près de la gare Saint-Lazare : transformation de l'ancienne caserne de la Pépinière pour accueillir les bureaux d'un cabinet d'avocats. © J.-P. MESGUEN 3/ #cloud.paris (2015) : réhabilitation de quatre immeubles d'époques différentes en centre d'affaires. © PCA-STREAM 4/ Ce complexe inclut des cours intérieures, lieux de rencontre et d'accès à différents services. © J.-P. MESGUEN 5/ Restructuration (en cours) du 52, avenue des Champs-Élysées. © PCA-STREAM/S.MOSTEFAOUI 6/ Philippe Chiambaretta, dans le café-boutique de la Fondation Pinchuk (2006), à Kiev. © J.-P. MESGUEN

du monde complexe. Notre métier consiste à mettre en mouvement différentes énergies. PCA est à la fois l'acronyme de mon nom et de « production, conception, architecture ». C'est une manière d'affirmer que l'architecture est au carrefour de logiques de création et de production.

TRÈS RAPIDEMENT, LA RECHERCHE S'EST RÉVÉLÉE INDISSOCIABLE DE VOTRE PRATIQUE. POURQUOI ?

Je me suis vite rendu compte que je devais m'imposer une discipline pour ne pas être happé par le quotidien opérationnel, très chronophage, de la construction. Pour élaborer une vision plus large dont l'architecture est l'action concrète mais qui dépasse l'idée d'apporter des réponses formelles à des commandes. Comment vivrons-nous demain ? Comment allons-nous nous déplacer, travailler, habiter ? La recherche transdisciplinaire m'est apparue nécessaire pour explorer ces questions.

COMMENT PARVENEZ-VOUS À ACCORDER DE LA PLACE À CES RECHERCHES AU SEIN DE VOTRE AGENCE ?

J'ai cherché la forme que cela pourrait prendre en partant du principe que l'architecture est avant tout pour moi une façon d'interroger le monde. Le plus visionnaire dans la discipline était de toute évidence Rem Koolhaas. Dès son exposition « Mutations » à Arc en rêve (le centre d'architecture de Bordeaux, NDLR) en 2000, il affirmait qu'il était aussi important pour un architecte de comprendre et d'explorer le monde que de construire. Une vision que je partage pleinement. C'est pourquoi j'ai créé la revue *Stream*, dont le premier numéro est sorti en 2008, après plusieurs années de réflexion pendant lesquelles nous avons rencontré des sociologues, des philosophes, des chercheurs, des économistes, des entrepreneurs, des architectes... Je considère cette revue comme de la recherche et développement. Elle est certes née d'une intuition, mais elle s'est imposée en dix ans comme la marque de fabrique de l'agence.

ET ELLE NOURRIT VOTRE PRATIQUE ?

Oui, complètement. Même si, en apparence, il y a un *gap* entre le niveau de réflexion de

« Faut-il accepter de jouer le rôle de faire-valoir en devenant une marque instrumentalisée par le capital ? »

Stream et le passage à l'acte du bâtiment, la recherche est toujours appliquée. Le premier numéro de la revue analysait comment l'exploration (scientifique, artistique, économique...) était devenue le nerf de la guerre du capitalisme du savoir. Il y avait un tropisme fort sur l'art contemporain. J'ai réalisé plusieurs projets dans ce domaine : la Fondation Pinchuk à Kiev, le CCC (Centre de création contemporaine, NDLR) de Tours... J'ai cherché à comprendre le mode de fonctionnement des artistes, pourquoi ils étaient bien plus décomplexés que les architectes dans leur rapport à l'économie.

AVEC, POUR CERTAINS, LA DÉRIVE DE DEVENIR DES HOMMES D'AFFAIRES PLUTÔT QUE DES ARTISTES ?

Oui, ce qui interroge directement notre métier. Faut-il accepter de jouer le rôle de faire-valoir en devenant une marque instrumentalisée par le capital ? Je pense qu'il y a encore une place pour notre regard critique, qu'il est possible d'aller au-delà de la simple signature formelle.

EN 2009, VOUS LIVREZ VOTRE PREMIER PROJET DE BUREAUX, DOMAINE DEvenu UNE SPÉCIALITÉ DE L'AGENCE...

Bertrand Julien-Laferrière, brillant centralien qui m'avait engagé chez Ricardo Bofill, est devenu un grand maître d'ouvrage. Il nous a confié le 103 Grenelle : 22 000 m² pour lesquels il était difficile d'obtenir un permis. Nous avons relevé le défi et livré en pleine crise des subprimes. Toute la chaîne de production de bureaux ignorait ce qui était en train de se passer dans le champ économique avec cette déflagration et continuait d'appliquer des recettes sans se remettre en question. Une financiarisation s'était opérée et les

donneurs d'ordre n'étaient plus du tout en lien avec les utilisateurs finaux. L'immobilier de bureau ne pouvait plus rester le même après cette crise.

D'OÙ LE THÈME DU DEUXIÈME NUMÉRO DE *STREAM* ?

After Office posait des questions de fond sur le sujet. Est-ce que les changements technologiques peuvent produire une disparition du bureau ? Est-ce que l'immeuble de bureaux tel qu'on le connaît a encore un sens ? Avec cette recherche, nous nous sommes rendu compte que, si l'espace physique reste essentiel, voire plus important, à l'ère du numérique, il y a néanmoins un changement de paradigme. Il devient un lieu de relations entre les gens, et c'est cela que doit produire l'architecture. Aux façons inédites de manager des équipes doivent répondre des organisations spatiales nouvelles, qui remettent en question les modèles classiques.

DES RECHERCHES QUE VOUS AVEZ EU L'OCCASION DE CONCRÉTISER À GRANDE ÉCHELLE AU CŒUR DE PARIS...

En 2012, la Société foncière lyonnaise se lance dans le projet #cloud.paris : 38 000 m² divisés en quatre immeubles complètement obsolètes, à restructurer à un moment où les entreprises quittaient Paris pour s'installer en périphérie. Est-ce qu'il y a un marché ? Qui va-t-on attirer ? En priorité les acteurs de la nouvelle économie, qui privilégient la qualité de vie des jeunes talents qu'il s'agit de séduire. Nous avons ainsi conçu #cloud.paris pour des entreprises à très forte valeur ajoutée. Ce projet était l'application directe d'*After Office*. Avant même qu'il ne soit terminé, Facebook et BlaBlaCar ont décidé de s'y installer. Ce bâtiment a été salué par le milieu comme un nouveau standard en matière d'immeuble de bureaux.

UNE COMMANDE QUI VOUS A OUVERT EN GRAND LES PORTES DU MILIEU DU BUREAU ?

Oui ! Nous avons aujourd'hui une dizaine de projets à l'étude ou en construction dans Paris, tous assez différents, qui nous permettent d'appliquer les réflexions que nous avons menées sur le bien-être au travail. Il ne suffit pas de mettre trois canapés et un

« *J'avance au fur et à mesure car je ne suis ni philosophe, ni sociologue, ni anthropologue... Mais pour rien au monde je ne laisserais tomber mes recherches.* »

baby-foot. Il s'agit d'architecture, pas de décoration. Nous avons également conçu des bureaux pour le cabinet d'avocats Gide Loyrette Nouel ou la banque Lazard. Ils ont les mêmes exigences. L'évolution de l'immobilier tertiaire dépasse largement le cadre de l'économie du Web. Chez Lazard, ils veulent tout sauf que leurs bureaux ressemblent à une banque d'affaires. C'est très générationnel. On nous a ensuite confié la restructuration du 52, avenue des Champs-Élysées (25 000 m²) pour redonner vie à ce paquebot Art déco. Comment repenser le commerce, les bureaux et le divertissement dans un même ensemble ? Comment optimiser toutes les fonctions tout en créant un organisme global ? C'est une réussite, puisque les Galeries Lafayette et Chanel ont décidé de s'y installer.



CHANGEMENT D'ÉCHELLE, VOUS CONSTRUISEZ UNE TOUR DE 244 MÈTRES DE HAUTEUR À LA DÉFENSE !

Nous avons gagné le concours de la tour The Link avec Groupama Immobilier. Nous avons démarré le projet par des questions qui n'étaient pas de l'ordre de l'architecture. Notre sujet n'était pas : quelle forme donner à cette tour ? Mais plutôt : comment vivre dans un gratte-ciel demain ? Notre point de départ était donc de repenser ce type de construction en termes d'usages. Le succès de #cloud.paris repose sur la possibilité de disposer de 3 000 m² sur un seul niveau au cœur de Paris : un fonctionnement à l'horizontale qui permet de croiser ses collaborateurs et de générer des relations humaines. Par sa morphologie, la tour est l'exact contraire. À la Défense, c'est généralement un empilement de plateaux de 1 800 m² en moyenne, où les salariés sont isolés par petits groupes de 150 personnes par étage.

COMMENT S'AFFRANCHIR DE CETTE CONTRAINTE INTRINSÈQUE ?

Nous avons imaginé une morphologie innovante en dédoublant l'espace : deux ailes et deux noyaux reliés par des plateformes qui deviennent des espaces de rencontre, avec des terrasses, des jardins suspendus. Les plateaux s'étendent au total sur 3 000 m² (et même 6 000 m² grâce à un système de duplex). Une façon de créer de l'horizontalité. Cette forme est la conséquence logique de toutes nos réflexions passées. Nous l'avons voulue emblématique de l'évolution des modes de travail et d'un nouveau rapport à la ville. Total y installera son siège.

APRÈS HABITER L'ANTHROPOCÈNE, TROISIÈME VOLUME DE STREAM, QUI SE PENCHE SUR L'ACCÉLÉRATION DE L'URBANISATION MONDIALE PEU COMPATIBLE AVEC L'ÉQUILIBRE DE LA PLANÈTE, LE DERNIER NUMÉRO S'INTÉRESSE AUX PARADOXES DU VIVANT, SUJET QUI SEMBLE A PRIORI ÉLOIGNÉ DE L'ARCHITECTURE...

Est-ce que les connaissances de la biologie ne sont finalement pas plus pertinentes pour essayer de comprendre, bâtir et habiter le monde que celles de la mécanique ou de la physique qui ont dominé le XX^e siècle ?



Il faut peut-être aller chercher dans les domaines du vivant, regarder les choses non plus comme des objets mais comme des métabolismes, puisque c'est la façon dont fonctionne désormais la ville. Cela nous amène à des niveaux d'abstraction qui sont essentiels, un point de départ avant de redescendre vers le concret, l'opérationnel. Les échanges et les contacts créés grâce à Stream sont passionnants. J'avance et je progresse au fur et à mesure car je ne suis ni philosophe, ni sociologue, ni anthropologue... Mais pour rien au monde je ne laisserais tomber ces recherches pour uniquement construire des bâtiments.

LE MÉTIER D'ARCHITECTE EST-IL, POUR VOUS, ENTRÉ DANS UNE NOUVELLE ÈRE ?

Un architecte est généralement associé à un bâtiment, pas à une réflexion. Il est nécessaire de dépasser cela. C'est une question de stratégie – mais pas au sens tactique, insidieux – afin de dépasser la vision traditionnelle du métier et de trouver une manière d'exercer innovante, adaptée aux enjeux contemporains, bien plus vastes que la production d'une collection de formes. Être reconnu sur une signature formelle ne m'intéresse pas. **ID**

1/ The Link (en cours), à la Défense, est une tour dédoublée dont les deux ailes sont reliées par des plateformes propices à la socialisation. © PCA-STREAM
2/ Le quatrième numéro de la revue Stream aborde la question de notre rapport au vivant.